

Section 2

Chapitre 7

**Dispositions**



37 - § 1017 - Avec ce moment-paragraphe n°37 de la branche 6 de la prose que j'invente sous le titre général de 'Le grand incendie de Londres', branche dont le titre est La Dissolution, je commence la seconde section de la première partie de cette branche,

37 1 Avec ce moment-paragraphe n°37 de la branche 6 de la prose que j'invente sous le titre général de 'Le grand incendie de Londres', branche dont le titre est **La Dissolution**, je commence le chapitre sept et la seconde section de la première partie de cette branche, dont le titre est **Bav 00 w**, comme vous avez entendu ou/et lu

37 1 1 légèrement effrayé par la longueur de la première section de la dite partie, je me suis imposé, pour la seconde section, d'en plafonner le nombre de signes

37 1 1 1 tels que calculés par 'word 98', et affichés dans la rubrique 'outils' de sa 'barre de menus' sous la rubrique 'statistiques', y choisissant la commande 'nombre de caractères

37 1 1 1 1 (espaces compris)

37 1 1 1 1 je mets 'espaces compris' entre parenthèses, puisque telle est la manière dont l'expression s'inscrit sur mon écran. Mais par ailleurs je la mets entre parenthèses dans le texte, la notant à la manière cette fois dont je pose mes autres parenthèses, en allant à la ligne, en ajoutant un décrochement supplémentaire, en passant du bleu au vert, et en ajoutant un '1' au désignateur numérique précédent

37 1 2 de le limiter, en fait, au nombre exact de signes de la

première section, que j'ai arrêté à cent onze mille cent onze (111111) caractères exactement

37 1 2 1 j'étais parvenu tout près de ce chiffre, et il me parût élégant

37 1 2 1 1 j'ignore si 111111 est un nombre de queneau, mais peu importe

37 1 2 1 1 il vaut trois fois trente sept mille trente sept, nombre dont l'intérêt numérolgique est assez grand

37 1 2 1 2 dans ce calcul sont compris toutes les signalisations numériques des fragments de texte, dont chacun

37 1 2 1 2 1 une habitude que j'ai prise il y a longtemps dans le travail sur écran

37 1 2 1 3 s'achève par un espace typographiquement blanc, mais compté, visible à l'écran, si on y tient, invisible et pour cause, sur papier

37 1 3 et de me limiter de la même manière par la suite

37 1 3 1 j'aurai 333333 caractères pour cette section, et après trois sections, si je m'accorde trois sections, j'atteindrai(s) 999999, ce qui est d'une beauté certaine

37 1 4 une conséquence immédiate de cette oukase est que ma digresso-manie

37 1 4 1 qui se manifeste par des ouvertures en cascade de parenthèses dans des parenthèses

37 1 5 que j'ai tenté de maîtriser en me forçant à ne pas dépasser une 'profondeur de parenthèses' de 6

37 1 5 1 averti par le triste exemple des premiers chapitres de la version longue de la branche 5

37 1 5 1 1 je n'y suis pas parvenu toujours d'ailleurs

37 1 5 1 1 1 quand je fais défiler les pages du texte, j'y vois trop de rose et même de jaune

37 1 5 1 1 1 1

37 1 5 1 1 1 1 1 et du gris clair au moins une fois !

37 1 5 1 1 2 volupté d'écrire écranique le mot 'rose' en rose, mot 'jaune' en jaune, dans une ambiance violette. Je n'aurais jamais pu en jouir quand j'avais six ans!

37 1 5 1 1 2 1

37 1 5 1 1 2 1 1 et 'gris clair' en gris clair baignant dans du gris moins clair!

37 1 5 1 1 2 1 1 1 Mendy a contracté une habitude regrettable: très souvent, au lieu d'écrire 'moins', par exemple, elle écrit 'mpins', ou même 'mopins', faisant intervenir dans le mot un 'p' parasite, qui se substitue ou s'ajoute à la lettre 'o' que réclame la correction orthographique. On me dira que le lapsus écrani résulte du fait que, sur son clavier, Mendy a placé la lettre 'p' à la droite immédiate du 'o'. Mais aujourd'hui, elle s'est surpassée et a écrit 'mpijns'. Alors ? Ce n'est pas parce que le 'j' est la lettre la plus proche du 'i' sur le clavier. A gauche, il y a 'i', et à droite 'o'. Le 'j' est en bas et à gauche du 'i'. Je fais l'hypothèse suivante: dans l'écriture ancienne, 'i' et 'j' ont des emplois qui se chevauchent dans une certaine mesure, et le choix, par Mendy du 'j' pour troubler ma frappe du mot 'moins' vient de sa nostalgie de temps typographiques glorieux mais révolus

37 1 5 1 1 2 1 1 1 1 de Plantin, d'Alde Manuce ou de Jean de Tournes

37 1 5 1 1 3 l'écrire, oui, mais comment le dire?

37 1 5 1 1 3 1 entraîné par mon élan parenthétique et impatient d'écrire les mots 'gris clair' en gris clair, j'ai ouvert une parenthèse grise directement à l'intérieur de la parenthèse violette 37 1 1 5 1 1 1, sans passer

par le stade marron qui s'imposait. La fermant, j'ai découvert mon erreur, que je ne sais comment je pourrais restituer à la voix, et il m'a fallu, revenant en arrière, insérer les parenthèses vides 37 1 5 1 1 1 1 et 37 1 5 1 1 2 1

37 1 5 1 1 3 1 1 en fait, elles ne sont pas vides : elles contiennent chacune une parenthèse ouverte, mais qui n'est ouverte après rien. Dans une écriture proprement parenthésée, ce serait comme si s'ouvraient d'un coup deux parenthèses

37 1 5 1 1 3 1 1 quelques signes au tableau ne seront pas inutiles au moment de la lecture

37 1 5 1 1 3 1 2 J'aime bien l'interprétation d'une ouverture simultanée de deux parenthèses comme signifiant une parenthèse interrompant un silence

37 1 5 1 1 3 1 2 1 je me dispense, quand je lis mon texte, d'énoncer les étiquettes numériques qui le ponctuent, mais je serais, dans la parenthèse présente, d'en révéler quelques-unes. J'imagine que le lecteur, l'œil soumis à l'assaut de ce déluge intermittent de nombres, même mis en très petits caractères, risque de s'impatienter; mais je me dis qu'au bout du compte

37 1 5 1 1 3 1 2 1 1 en fin de compte, tout compte fait, tout bien considéré: j'avais écrit, il y a une minute, 'au bout d'un molment', mais la substitution était inéluctable

37 1 5 1 1 3 1 2 2 on n'y fera plus attention, qu'on ne les verra plus comme quelque chose qui fait partie de ce qu'on lit, dont l'omission nuirait à la compréhension de ce qu'on lit et, en cette manière, je me rassure en pensant que je pourrais,

dans ces conditions, les maintenir dans une éventuelle publication.

37 1 6 se trouve sévèrement brimée. Relisant les pages précédentes pour y débusquer les fautes de frappe, les expressions à modifier

37 1 6 1 ce qui m'oblige à quelques ajustements locaux, puisque je ne veux pas dépasser le plafond de signes alloué

37 1 7 et pour y voir où j'en suis

37 1 7 1 guère clair, même après relecture

37 1 8 je ne peux m'empêcher de regretter de ne pouvoir ajouter la parenthèse qui manque évidemment en tel ou tel endroit

37 1 8 1 comment avait-elle pu échapper à ma vigilance ?

37 1 9 qu'à cela ne tienne. Je vais revenir sur ces passages, en commençant par le plus récent

37 1 9 1 des ouvertures différées de parenthèses, en somme

37 2 un peu avant la fin de la première section, par le dernier alinéa-instant de son moment-paragraphe 34,

37 2 1 selon la terminologie que j'ai introduite

37 2 1 1 sans la parler jusqu'à main tenant

37 3 j'avais énuméré quelques-uns des types d'intervention de la suite de queneau à différents étages de ma construction prosaïque. J'avais mentionné le fait que, dans une semaine donnée, je ne pouvais prosifier qu'un nombre de queneau de jours, au plus six, et jamais zéro, puisque j'interdis au zéro la diginité d'en être un. Très bien. Mais je vois proliférer sur vos visages les interrogations, auxquelles toutes je ne vais pas répondre. Mais voyons cependant

37 3 1 je me transporte par la pensée dans la salle de l'INALCO où je débite ces bavardages

37 4 ‘vous dites’, dites-vous en vous mêmes vous adressant à moi, ‘vous dites que vous ne pouvez pas prosifier quatre jours dans une semaine donnée puisque quatre n’est pas un entier de queneau. Soit. Mais qu’en est-il des mêmes entiers, considérés non du point de vue cardinal, quantitatif, mais du point de vue ordinal? Si la semaine est supposée commencer le lundi, admettons, vous interdisez-vous d’écrire le quatrième jour, le jeudi ?”

37 5 ‘eh bien, non’ réponds-je ‘ce serait absurde’

37 5 1 - parce que vous trouvez que toutes vos consignes, comme vous dites, sont toutes frappées au coin du plus parfait bon-sens ? Ne sont jamais ‘contraires à la logique et à la raison’ ?

- parfaitement, je le pense. Toutes les contraintes que j’impose à la prose sont nécessaires pour des raisons contraignantes d’ordre supérieur que vous ne pouvez comprendre”

- vraiment ? ...

j’arrête là ce dialogue imaginaire qui ne mènerait à rien de bon

37 6 d’autres questions?

37 6 1 non ? Je continue

37 6 1 1 je prévois qu’il n’y aura pas de questions, la précédente n’est que rhétorique. S’il y en a, au moment de ma lecture, .... il y en aura. Je verrai alors quoi en faire

37 6 1 1 1 en insérer ici une relation dans une nouvelle parenthèse ?

37 6 1 1 2 j’en laisse la possibilité ouverte, à tout hasard, au moyen d’une place vide de parenthèses, signalée simplement par son indicateur numérique ‘37 6 1 1 2 1 ’’, de couleur violette

37 6 1 1 2 1

38 - § 1018 - **Ma première manière de raconter, dans les branches une à trois,**

38 1 Ma première manière de raconter, dans les branches une à trois, où toutes les unités d'organisation de la narration étaient fermement encadrées par des consignes numériques, donnait à l'écrit une allure assez régulière.

38 2 une parenthèse trop longue, détachée, devenait, sous le nom d'incise, une unité autonome, contenue elle-même dans des limites quantitatives raisonnables.

38 3 une incise qui aurait pu ne pas être une incise,

38 4 mais la poursuite du corps principal, ce que j'avais choisi comme principal devenant dans ce cas incise,

38 5 une incise longuement continuée était une bifurcation

38 5 1 bien sûr, l'incise n'étant pas le corps principal du récit, mais une parenthèse, corps secondaire de récit, était un moment prosique marqué comme subordonné par l'emploi d'un corps typographique inférieur à celui du corps principal; marqué également par un développement immobilisant une quantité inférieure de signes, divisée en un nombre inférieur d'instant-prose

38 5 1 1 toutes ces divisions réglées numériquement, bien entendu, à tous les niveaux, par des nombres de queneau

38 5 2 les bifurcations, plus importantes, donc plus dignes que les incises, avaient droit au même corps typographique que le corps principal mais, malgré tout subordonnées, se partageaient en moments-prose moins nombreux et moins pesants de caractères que les moments du cours dominant

38 5 3 il y avait, pour scander tout cela, de la numérotation. Numérotation des chapitres, des bifurcations, numérotation globale de tous les moments, du récit principal, des incises et des bifurcations dans l'ordre de présentation choisi pour les trois espèces, des instants dans les moments; beaucoup de nombres; introduits, dans le cas des moments par le signe de paragraphe, §, dans le cas des instants par l'arrowbase @, pour lequel j'eus, pendant toutes les années de la composition des premières branches, une coupable faiblesse

38 5 3 1 l'annexion de l'arobase par l'e-mail, et plus généralement par l'internet m'a indigné, comme vous pouvez vous en douter. Je me suis senti dépossédé. Il m'arrive encore de l'utiliser pour scansion de poèmes ou de proses de réflexion, mais le cœur n'y est plus

38 5 3 1 1 certains de mes bavardages rédigés en d'autres années que la présente sont véritablement truffés d'arrowbases

38 5 3 1 1 0 1 dans un poème de mon dernier livre de poèmes 'La forme d'une ville, change plus vite, hélas, que le coeur des humains', poème intitulé Rue Duguay-Trouin

38 5 3 1 1 0 1 1 rue du 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, quartier Notre-Dame-des-Champs. Selon la "NOMENCLATURE OFFICIELLE DES VOIES PUBLIQUES ET PRIVEES, 9<sup>ème</sup> édition de MARS 1997, Réimpression avec mise à jour au 1<sup>er</sup> MARS 1999", ouvrage attribué, si j'en juge par la couverture, à un auteur curieusement nommé MAIRIE DE PARIS

38 5 3 1 1 0 1 1 1 un pseudonyme, selon toute vraisemblance

38 5 3 1 1 0 1 1 2 j'ai acquis récemment, sur les

conseils de François Caradec, de l'Oulipo, un exemplaire de ce magnifique poème en prose, au Pavillon de l'Arsenal, tout près de la Bibliothèque du même nom

38 5 1 1 0 1 1 3 il a 26 chants, de longueur inégale. Chacun d'eux a un titre. Celui du premier chant est **A**, celui du second **B**, du troisième **C**. Viennent ensuite, dans l'ordre, **D**, **E**, **F**, ... Le titre du dernier, très court, est **Z**

38 5 3 1 1 0 1 2 cette rue commence au 56 de la rue d'Assas. Sa longueur est de 150m., sa largeur de 9,74m. . Son **cvp** est 2995, son **cfa** 2968. Elle figure sur la 'feuille 110A2' du 'Plan parcellaire de la ville de Paris'. Elle a été, je cite 'ouverte en vers 1790'

38 5 3 1 1 0 1 2 1 la langue du poème, très dense, ramassée, compacte, est parfois un peu étrange

38 5 3 1 1 0 1 3 ses alignements, 'non retenus au POS', résultent de l'ordonnance du 12 février 1846. Le poème nous apprend que 'en 1807, elle était dénommée rue Thimeray'. 'Orig. Du nom. Tilde René du Gué-Trouin, dit Duguay-Trouin (1673-1736), lieutenant-général des armées navales'

38 5 3 1 1 0 1 2 1 vous vous demandez peut-être ce qu'est le **cvp**. Tout simplement le 'code Ville de Paris'. Quant au **cfa**, il désigne le 'code Fantoir (Fichier ANnuaire TOpographique Initialisé Réduit)'

38 5 3 1 1 0 1 2 2 **POS** m'a longtemps inquiété, parce ce sigle ne figure pas dans le poème liminaire qui chante les abréviations. J'ai fini par

## comprendre qu'il faut y lire Plan d'Occupation des Sols

38 5 3 1 1 0 1 4 Vous aurez remarqué, je n'en doute pas, que si j'ai mentionné où commence la rue, je n'ai pas indiqué où elle finit. Dans le poème de la nomenclature, qui fait autorité, imposant ses préceptes aux guides et répertoires que l'on trouve dans le commerce, cette fin est indiquée, lapidairement, par: "⇒ rue de Fleurus, 19". Or, ce n'est pas du tout l'impression qu'on ressent quand on parcourt la rue en son entier, depuis son origine assassienne. Permettez-moi de m'auto-citer, par quelques vers de mon poème, dans sa première version, arrow-basée

38 5 3 1 1 0 1 5

@ Aux premiers jours de mille neuf cent quarante-cinq.

@ J'étais sorti du 5§ rue d'Assas et j'avais découvert le mystère de la rue Duguay-Trouin.

@ Qui quitte la rue d'Assas et aussitôt y revient.

@ Ô prodige!

@ Merveille!

@ Ô mystère insondable de la grande ville !

38 5 3 1 1 0 1 6 il y a là comme une contradiction. L'auteur du poème

**38 5 3 1 1 0 1 6 1 celui qui vous parle en ce moment**

38 5 3 1 1 0 1 7 fait dire à celui qui dit 'je' dans son poème, qu'en 1945 il s'est imaginé que la rue Duguay-Trouin commençait rue d'Assas et y finissait également. Pire, que cette croyance erronée a

persisté en lui un grand nombre d'années. En  
témoigne ces autres vers, extraits de la suite du  
poème

38 5 3 1 1 0 1 8

@ Aujourd'hui, 31 décembre 1993, à trois  
heures de l'après-midi, il pleut dans la rue d'Assas,  
devant le 56.

@ Il pleut dans ue Duguay-Trouin,

@ Vide.

@ Et je m'émerveille.

@ Et ce qui m'émerveille aujourd'hui n'est  
pas que la rue Duguay-Trouin continue à retourner  
dans la rue d'Assas après un plutôt court chemin,

@ Mais le souvenir vivace, après quarante-  
neuf ans, de mon émerveillement devant ce  
phénomène de voirie bien parisien.

@ Mon émerveillement est tout ce dont je me  
souviens.

38 5 3 1 1 0 1 9 voilà qui est poétiquement envoyé,  
n'est-ce pas ?

38 5 3 1 1 0 1 10 je cite encore les derniers vers du  
poème

38 5 3 1 1 0 1 11

@ Il n'y avait pourtant pas de quoi faire en  
moi-même tout ce tintouin,

@ Alors,

@ Et aujourd'hui encore moins.

@ Mais on s'émerveille comme on peut.

@ Surtout un 31 décembre.

38 5 3 1 1 0 1 12 il est clair que ce qui devrait  
m'émerveiller c'est qu'une erreur pareille, croire que  
la rue Duguay-Trouin, partant de la rue d'Assas,

fait un coude et y revient, excusable peut-être en 1945

38 5 3 1 1 0 1 12 1 j'avoue avoir fait la même  
erreur que le personnage mis en scène dans le  
poème; et j'avais alors douze ans

38 5 3 1 1 0 1 13 l'était beaucoup moins en 1993. Et  
pourtant

38 5 3 1 1 0 1 14 et pourtant, selon un sondage  
récent de l'institut X, effectué, à l'occasion des  
prochaines élections municipales, auprès de 1003  
électeurs parisiens représentatifs, habitants du  
quartier Notre-Dame des Champs depuis plus de  
dix ans, et choisis selon la méthode des quotas, ont  
répondu à la question "Dans quelle rue s'achève la  
rue Duguay-Trouin ?" de la manière suivante: " rue  
d'Assas – 89 pour cent" "Autres réponses - 6 pour  
cent" " ne se prononcent pas - 5 pour cent".  
Ajoutons qu'aucun des sondés, je dis bien aucun n'a  
répondu " rue de Fleurus"

38 5 3 1 1 0 1 15 Je sais bien qu'à une autre ques-  
tion du même sondage "la terre est-elle a) plate b)  
ronde ? Choisissez la réponse a) ou la réponse b)",  
74/0% ont choisi b), 10% a) et 9% c), ce qui prouve,  
s'il en était encore besoin, la nécessité urgente de  
réformer l'école, mais quand même!

38 5 3 1 1 0 2 chaque début de vers était, dans mon  
maccuscrit, avant envoi de disquette à l'éditeur, mar-  
qué d'un arrowbase. Je les ai éliminés au dernier  
moment

38 5 3 1 1 0 2 1 leur présence n'était pas entièrement  
fantaisiste: les vers de ce poème sont généralement  
d'une longueur telle qu'ils ne peuvent être brimés

en les réduisant à se serrer dans le lit procustéen d'une ligne imprimée ordinaire. La méthode traditionnelle employée pour maintenir la distinction vers-prose dans ce cas, le retrait, ouvert d'un crochet situé le plus à droite possible du bord droit, est assez affreuse. Je trouvais l'emploi d'un arrowbase plus élégant. Comme il s'agit d'une méthode inhabituelle, j'aurais dû l'expliquer en note, ce qui m'a paru, en dernière analyse, trop lourd, trop formel, un peu pédant peut-être

38 5 3 1 1 0 3 le lecteur, attentif comme il l'est, n'aura pas manqué de déceler une anomalie dans la présentation du développement qui s'achève ici sur les arrowbases. Introduit par la parenthèse verte 38 5 3 1 1 il se déroule entièrement au niveau marron, omettant entièrement le niveau intermédiaire violet. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une erreur de parenthésage comme celle que j'ai commise en 37 1 5 1 1 3 1 et réparée, d'une certaine manière. Le besoin d'une insertion entre 38 5 3 1 1 et le 38 5 3 1 1 1 qui va suivre ne s'est fait sentir qu'à la relecture

38 5 3 1 1 0 3 1 je n'avais pas ce genre de problèmes au cours des premières branches, quand je ne relisais pas!

38 5 3 1 1 0 4 j'ai senti alors qu'il me fallait métendre un peu plus sur l'arrowbase. Mais, ouvrir pour en traiter une parenthèse du niveau suivant, une violette, m'aurait obligé à renuméroter une grande partie de ce qui suit, car la parenthèse occupant cette place se prolongeait longuement comme vous verrez. J'ai donc décidé de sauter d'un cran, de passer toute de suite au marron, et d'indiquer l'incision dans la numérotation

par le biais d'un 'zéro de position'

38 5 3 1 1 0 4 1 je me suis déjà servi d'un semblable  
artifice dans la branche 5

38 5 3 1 1 0 5 J'aurais, en fait, très bien pu faire de la  
parenthèse parasite une violette, par l'emploi du  
même zéro

38 5 3 1 1 0 5 1 je crois bien que ce fut le cas dans la  
branche 5

38 5 3 1 1 0 6 mais j'ai estimé que cela créait une  
dissymétrie regrettable dans le fonctionnement des  
parenthèses. D'où le recours à un artifice de présen-  
tation.

38 5 3 1 1 0 6 1 bien que je refuse au zéro la dignité  
de nombre de Queneau, et que je me méfie de lui,  
en vieux pythagoricien passéiste, je lui reconnais de  
la vertu, en tant qu'auxiliaire précieux de la  
numération de position, introuvable chez nous, si je  
ne m'abuse par Simon Stévin, vers 1600

38 5 3 1 1 1 ci-inséré un morceau d'un bavardage fort  
ancien sur le temps, afin d'établir un lien entre aujour-  
d'hui et hier

38 5 3 1 1 2 on commencera au beau milieu d'un chapitre,  
par une citation longue, saucissonnée ou mortadellée  
sous le même arrowbase, qui est loin, comme vous allez  
voir, d'être le premier, affecté de lettres successives pour  
chaque tranche; un peu suffira. Et je vous épargne les  
étiquettes nombrées qui préfixent les arrowbases  
numérotés, pour l'insertion de ce vieux bavardage dans le  
bavardage présent

38 5 3 1 1 3 sous-chapitre II, partie B - Villa dei Papyri.

38 5 3 1 1 4 @ 178 Pline à son cher Tacite salut.

38 5 3 1 1 5 @ 178a - 1 Vous me demandez de vous raconter

la fin de mon oncle pour pouvoir la transmettre plus exactement à la postérité; je vous en remercie car je prévois que cette mort, quand vos œuvres l'auront partout répandue, bénéficiera d'une gloire éternelle.

- *immortaliter gloriam propositam*

38 5 3 1 1 6 @ 178b - 2 Bien qu'il ait péri au milieu de la dévastation des plus belles contrées, en même temps que des populations, en même temps que des villes, dans un accident mémorable qui semble destiné à faire vivre éternellement son souvenir, bien qu'il ait mis au jour lui même des oeuvres en grand nombre et inoubliables, cependant la durée de sa gloire sera de beaucoup prolongée par l'immortalité réservée à vos écrits

- *tamen perpetuitati eius scriptorem tuorum aeternitas addet*

38 5 3 1 1 7 @ 178c - 3 Pour ma part, j'estime heureux les hommes auxquels les dieux ont accordé le privilège de faire des actions dignes d'être écrites ou d'écrire des livres dignes d'être lus, et trois fois heureux ceux qui ont l'un et l'autre don. C'est parmi ces derniers que sera mon oncle, grâce à ses livres à lui et aux vôtres. Voilà pourquoi j'accepte volontiers et réclame même la charge que vous me donnez.

- *depisco etiam quod iniungis*

38 5 3 1 1 8 @ 178d 4 - Il se trouvait à Misène et commandait la flotte en personne. Le 9 avant les Kalendes de Septembre, aux environs de la 7ème heure, maman lui apprend qu'on voit un nuage extraordinaire par sa grandeur et son aspect.

- *nubem inusitate et magnitudine et specie*

38 5 3 1 1 9 @ 178e 5 - Il venait de prendre son bain de soleil, puis d'eau froide, il avait fait un repas léger étendu sur son lit et y travaillait. Il demande ses chaussures, monte à l'endroit d'où on pouvait le mieux contempler le phénomène en question: une nuée se formait (on ne pouvait bien voir de loin de

quelle montagne elle sortait, on sut ensuite que c'était du Vésuve), ayant l'aspect et la forme d'un arbre et faisant penser surtout à un pin

- *formam non alia magis arbor quam pinus expresserit*

38 5 3 1 1 10 je saute un brin, vous connaissez, je suppose, l'histoire

38 5 3 1 1 11 @ 178v - 21 Pendant ce temps, à Misène avec maman ..... mais cela n'importe pas à l'histoire et vous ne m'avez pas demandé autre chose que le récit de sa mort. Je m'arrêterai donc.

- *finem ergo faciam*

38 5 3 1 1 12 @ 178w Si le suspense est insupportable, on lira la suite au livre Vi des Lettres de Pline le Jeune, lettre 20 (le récit de la mort de Pline l'Ancien que vous venez d'entendre en partie est celui de la Lettre 16).

38 5 3 1 1 13 @ 178w Tout avait commencé le 24 août 79 apr Jc, le Vésuve s'étant réveillé inopinément.

38 5 3 1 1 14

@ 179 Le temps passa. Le temps passa avec tout ce qui s'ensuit: les générations se succédèrent, se remplacèrent, s'empêguèrent les unes les autres, s'oublièrent; il y eut les wisigoths, les vandales, les papes, que sais-je; les vestiges grecs et romains dormaient. Je citerai encore une fois le poète: ' .... le marbre même s'use / Agrigente n'est plus qu'une ombre, et Syracuse / Dort sous le bleu linceul de son ciel indulgent '“ (cétipabô!). Et voilà que

38 5 3 1 1 15 @ 180 Source: [Les derniers jours de Pompei](#) de sir Edward Bulwer-Lytton - ed 1859.

38 5 3 1 1 16 @ 180a Dix sept siècles environ avaient passé sur la cité de Pompei avant qu'elle sortit, toute brillante encore des couleurs de la vie, du fond de sa tombe silencieuse, avec ses murs frais comme s'ils étaient peints de la veille; la riche

mosaïque de ses pavés dont aucune teinte ne s'était effacée; dans son forum des colonnes à moitié achevées, telles qu'elles avaient été laissées par la main de l'ouvrier, dans ses jardins les trépieds du sacrifice. Dans ses salles le coffret où s'enfermaient les trésors; dans ses bains le *strigil*; dans ses théâtres les billets d'admission; dans ses salons les meubles et les lampes; dans ses *triclinia* les restes des derniers festins, dans ses *curricula* les parfums et les fards de ses beautés disparues, enfin partout avec les ossements et les squelettes de ceux qui faisaient mouvoir les ressorts de cette voluptueuse civilisation en miniature.

38 5 3 1 1 17 @ 180b Dans la maison de Diomède, sous des voûtes souterraines, on découvre vingt squelettes (entre autres ceux d'un enfant) au même endroit, près de la porte, recouverts d'une fine cendre dont la poussière avait évidemment pénétré d'une façon lente par les ouvertures, jusqu'à ce qu'elle eût empli tout l'espace. Là, se trouvaient des bijoux, des pièces de monnaie, des candélabres pour faire briller une lumière inutile et du vin durci dans des amphores, pour la prolongation d'une vie agonisante.

38 5 3 1 1 18 @ 180c Le sable, devenu solide par l'humidité, avait pris la forme des squelettes comme dans un moule, et le voyageur peut encore voir l'impression du corps et du buste bien proportionné, d'une jeune femme aux gracieux contours; c'est tout ce qui reste de la belle Julia.

38 5 3 1 1 19

@ 180d Une après-midi d'été de 1943, j'avais dix ans,

38 5 3 1 1 20 je suis encore dans le bavardage ancien

38 5 3 1 1 21 j'achevai vers le soir la lecture de ce roman dont je vous lis les dernières pages, et j'étais médiocrement rassuré. Les heures avaient passé et il faisait presque nuit. A moins que quelque volcan auvergnat... J'étais monté, pour être plus tranquille, dans le

débarras du grenier de la maison de mes grands-parents, au 21 de la rue de l'Orangerie à Caluire, en haut de la Montée de la Boucle, qui grimpe du Rhône vers la colline; une grande vieille maison avec un immense jardin clos de murs, comme il y en avait encore en ces années, comme il n'en existe plus.

38 5 3 1 1 22 @ 180e C'était une toute petite pièce aux lucarnes poussiéreuses, à l'odeur de poussière ancienne encombrée des objets les plus divers parmi lesquels je trouvai, je m'en souviens, des balles de tennis jaunes, reste des jeux pacifiques et oubliés de l'avant-guerre et de mon avant-vie: elles me furent bien utiles pour les miens.

38 5 3 1 1 23 @ 180f L'odeur de poussière était tenace et, lisant, je lui trouvais une certaine parenté de goût et d'odeur avec la cendre.

38 5 3 1 1 24 @ 180g Il y avait deux portes. Par l'une j'étais venu et je m'échappai, le livre achevé, jeté dans la poussière, rejoindre le soleil énorme entre les grands mûriers sombres du jardin; plus de cinquante ans de cendres temporelles le recouvrent aujourd'hui. Par l'autre, fermée, on communiquait avec la maison voisine, le mitoyen 21 bis de la même rue. C'est là que je suis né. Cette porte, je n'ai jamais pu l'ouvrir.

38 5 3 1 1 25

@ 180h Les Derniers Jours de Pompei, de Sir Edward Bulwer-Lytton, se terminent par la page suivante, que j'avais oubliée; je n'avais gardé que l'image de la ' belle Julia ' ' au buste bien proportionné ' ' aux gracieux contours ' . C'est l'héroïne, tragique, du roman.

38 5 3 1 1 26 @ 180i Il semble à l'étranger qui visite ces lieux que l'air se chargea par degrés en vapeurs sulfureuses, que les habitants des caveaux se précipitèrent vers la porte; qu'ils la trouvèrent fermée et bloquée par les scories du dehors, et qu'en s'efforçant de l'ouvrir, ils ont été suffoqués par la chaleur de l'atmosphère.

38 5 3 1 1 27 @ 180k On rencontra dans le jardin un squelette dont la main décharnée tenait encore une clef, et à côté de lui